

CARMEN



OPÉRA
PROMENADE

OISEAUX REBELLES

de Georges Bizet
Didier Puntos
Catherine Verlaquet
Olivier Letellier
Gilles Dumoulin

14 > 28
août
2026



Attachés de presse :

Hélène SITBON

06.84.01.50.49 - helene@helenesitbon.com

Pascal ZELCER

06.60.41.24.55 - pascalzelcer@gmail.com

TRÉTEAUX
DE FRANCE

Centre
dramatique
national



PERCUSSIONS
CLAVIERS DE
LYON

www.theatre-edwige-feuillere.fr

L'opéra en milieu rural : partout et pour tous



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

En 2000, Charlotte Nessi, alors directrice de l'Ensemble Justiniana, initie les Opéras promenade. En itinérance dans les villages de la Haute-Saône, des artistes lyriques partent à la rencontre des habitants, logent chez eux, et les invitent à participer aux productions de grands opéras du répertoire.

Les Brigands, *Don Giovanni* et tant d'autres sont représentés, en mouvement dans les rues des villages, dans les champs jusqu'aux places des marchés. La représentation se joue devant près de trois cents personnes à chaque fois, affiche complet, grand succès...

Depuis deux ans à la direction du Théâtre Edwige Feuillère, je tiens à poursuivre l'aventure des Opéras promenade, entre autres projets initiés par Charlotte Nessi, et à pérenniser ce projet de démocratisation de la culture et l'art lyrique en milieu rural.

Le choix de *Carmen, oiseaux rebelles*, s'est imposé naturellement. *Carmen* est une œuvre populaire, universellement connue de tous. Inspirée d'une nouvelle de Mérimée, l'opéra de Bizet sera néanmoins ici revisité pour tenter d'interroger sur la question du féminicide dont est victime Carmen et qui demeure, malheureusement, d'une actualité glaçante.

Pour cette création, le Théâtre Edwige Feuillère a passé commande au compositeur Didier Puntos, d'une partition originale et additionnelle, qui viendra compléter l'œuvre originale et a sollicité Catherine Verlaguet, autrice dramatique, pour l'adaptation du livret.

Les airs emblématiques de la partition originale seront toutefois conservés dans cette version revisitée de *Carmen*.

Les arrangements musicaux de l'œuvre sont confiés aux Percussions Claviers de Lyon, artistes de notoriété internationale. L'œuvre, originale à tous points de vue, sera mise en scène par Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France, centre dramatique itinérant. Il s'agit donc d'associer une œuvre du répertoire à des créations d'artistes contemporains.

Le Théâtre Edwige Feuillère souhaite constituer peu à peu un nouveau répertoire d'œuvres lyriques, et contribuer à diffuser notamment cette forme d'opéra itinérant au-delà de son territoire. Il nous reviendra de développer une dynamique de diffusion des Opéras promenade, et de proposer à d'autres communes, d'autres régions, de présenter à leurs publics ce *Carmen, oiseaux rebelles*.

Nous sommes convaincus qu'en modernisant et apportant un souffle nouveau et une nouvelle mise en abîme à des chefs-d'œuvre du répertoire classique, nous parviendrons à toucher le plus grand nombre et à amener nos publics à se tourner vers la création contemporaine.

Le Théâtre Edwige Feuillère, avec le Festival Jacques Brel, le Mois Voix d'enfants/Espace scénique, les Opéras promenade, et ses autres grands temps forts musicaux, poursuit un travail très diversifié autour de la voix.

Pierre Beffeyte, directeur du Théâtre Edwige Feuillère

En itinérance

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

DU 14 AU 28 AOÛT 2026

14 août : Pusy-et-Epenoux (70)
16 août : Cendrecourt (70)
18 août : Genevrey (70)
20 août : Voillans (25)
22 août : Poligny (39)
24 août : Arbois (39)
26 août : Boussières (25)
28 août : Charcenne (70)

BELGIQUE

18 ET 19 SEPTEMBRE 2026

Palais des Beaux-Arts de Charleroi

CARMEN, OISEAUX REBELLES

| De Georges Bizet |
| Catherine Verlaguet | Olivier Letellier |
| Gilles Dumoulin | Didier Pontos |

Musique Georges Bizet

Livret original Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Musiques additionnelles Didier Pontos

Adaptation du livret et écriture originale Catherine Verlaguet

Adaptation musicale Gilles Dumoulin

Direction musicale Gilles Dumoulin et Didier Pontos

Mise en scène Olivier Letellier

Assistant mise en scène Julien Febvre

Costumes Augustin Rolland

Avec

Carmen Marie Le Normand

Don José Arthur Pérot

Escamillo Luc Dhenin

Micaëla Elsa Roux Chamoux

Narratrice Perrine Livache

Narrateur Teddy Bogaert

Piano

Didier Pontos

Les Percussions Claviers de Lyon

Sylvie Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy Daillet, Gilles Dumoulin, Victor Lodéon

L'Atelier chant du Théâtre Edwige Feuillère

30 choristes amateurs

direction : Roberto Graiff

Présentation

« Vis, oiseau rebelle, aime, de tes propres ailes »

Carmen, loin de l'Espagne de Bizet, chante, danse, dans les rues, les champs ou sur les places des villages de la région, au rythme de l'ensemble des Percussions Claviers de Lyon, avec ses xylophones, vibraphones, marimbas, et un piano. Quatre chanteurs lyriques et un chœur amateur font honneur aux grands airs de l'Opéra le plus populaire au monde, tandis que deux narrateurs, en quête d'un autre langage amoureux, viennent mettre en abîme leur création de l'œuvre. Ils interrogent la notion de crime passionnel. Peut-on encore aujourd'hui accepter les termes « meurtre d'amour » ?

Sous le regard du metteur en scène Olivier Letellier, l'autrice Catherine Verlaguet et le compositeur Didier Puntos apposent au chef d'œuvre leur vision d'aujourd'hui. Ils y ajoutent une autre issue possible et une nouvelle esthétique musicale. Les morceaux les plus fameux se mêlent à une narration contemporaine. Les compositions originales et la partition nouvelle se combinent pour donner naissance à une forme immersive d'opéra. Depuis plus de vingt ans, sur l'ensemble de la Région Bourgogne-Franche-Comté, l'Opéra promenade propose aux habitants, très impliqués, de se retrouver joyeusement en prise directe avec les œuvres. *Carmen, oiseaux rebelles*, réconcilie dans les décors changeants des villages, les répertoires classiques et contemporains.



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

Adaptation libre de *Carmen*, en 4 tableaux
Durée : 2h15 environ, avec déambulation
conseillé dès 8 ans !

Production
Théâtre Edwige Feuillère
Coproduction

Les Tréteaux de France, CDN, direction : Olivier Letellier
Les Percussions Claviers de Lyon



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026 (répétitions)
photographe : Emmanuelle Firman

Ancrage territorial au service des habitants



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

Une rencontre entre habitants et artistes

Depuis 2000, les Opéras promenade, **spectacles itinérants, sont joués en plein air, dans des décors naturels et à chaque fois différents** (sur les places de villages, dans les forêts, en pleine campagne, ou aux pieds d'immeubles dans les grandes villes...).

Les Opéras promenade s'attachent à renouveler l'approche du répertoire lyrique, en sortant l'opéra de ses bâtiments grandioses, pour l'installer ailleurs, dans des petites communes, qui n'ont pas accès à la découverte de l'Opéra.

Le projet repose dans sa conception même comme dans son déroulement logistique sur une mobilisation des ressources locales.

Le Théâtre travaille en étroite coopération avec les élus et les habitants.

A travers un travail de fond sur le territoire, les Opéras promenade ont pour but de proposer et de développer une complémentarité entre la représentation artistique et la mise en valeur d'un village avec ses contraintes, (routes, distance entre les lieux, configuration...), avec la volonté de toucher un public de tout âge, familial, local et curieux, pas nécessairement mélomane ni connaisseur.

Ce dispositif unique est basé sur l'implication des habitants des villages, que ce soit par leur participation artistique (avec des ateliers préparatoires) ou par l'accueil des artistes chez eux (pour partager des temps conviviaux : repas, hébergement...).

La ruralité en toile de fond

Les représentations ont lieu dans des villages éloignés des centres-ville, où l'offre culturelle est rare.

Elles répondent à une volonté de démocratiser la culture au plus près des habitants, notamment pour répondre aux problèmes de mobilité qui existent dans les territoires ruraux. Chaque représentation est unique.

Chaque lieu, chaque village a sa propre identité, et propose autant d'atmosphères différentes.

Les habitants redécouvrent leur village, leur patrimoine, les paysages, les ruelles avec un nouveau regard grâce à une lumière, une mise en scène, une déambulation qui permettent de **s'approprier le territoire sous un nouveau jour**.

Le metteur en scène adapte le spectacle en fonction de la configuration de chaque village et de ses spécificités.

Aucune représentation ne se ressemble et chacune implique un travail de repérage en amont.

Cela demande aux artistes une grande **adaptabilité et une imagination joueuse avec les lieux**.

« L'Opéra promenade est une rencontre entre un village, ses habitants et une équipe artistique.

Un projet qui se réalise ensemble dans un esprit de convivialité, permettant un contact privilégié.

Les artistes vivent la vie du village durant deux jours. »

Note d'intention Catherine Verlaguet

CARMEN, c'est l'histoire d'un crime passionnel.
Et de fait, ces deux mots ont toujours suscité une émotion romantique alors qu'ils ne devraient jamais être associés.
Carmen, c'est l'histoire d'une masculinité qui, sous prétexte d'amour, fini par tuer.

« Il l'aimait trop », a-t-on pu lire en tête de certains articles couvrant un crime passionnel, alors que certaines victimes passent encore pour des femmes légères qui auraient tout de même un peu cherché ou mérité ce qui leur arrivait. Et ainsi un homme tuant sous le coup de la passion amoureuse suscite encore cette compassion romantique qui lui vaudra une peine moins lourde que celui qui tue de sang-froid.
« Il l'aimait trop », pourrait-on dire de Don José qui tua Carmen.

Notre imagerie amoureuse est truffée de ces références toxiques qui construisent et nourrissent chez les hommes comme chez les femmes cette confusion, cet amalgame entre désir et violence, comme nous l'explique d'ailleurs Chloé Thibaud dans son essai « désirer la violence – ce(ux) que la pop culture nous apprend à aimer ».

Carmen est la figure emblématique de ces femmes trop libres qui méritent d'être punies, comme Don José est la figure emblématique de ces hommes qui aiment trop et auxquels ces femmes manquent de respect.

Mais...

Est-ce bien ça, l'amour ?

Est-ce seulement de l'amour ?

Aimer donne-t-il des droits sur l'autre ?



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026 (répétitions)
photographe : Emmanuelle Firman

Ainsi, notre adaptation sera composée des grands airs de Bizet, entrecoupés par la parole du Narrateur qui, tout en nous racontant l'histoire, ne pourra pas s'empêcher de commenter cette œuvre qu'il admire et de la comparer à l'histoire d'amour qu'il est lui-même en train de vivre – jusqu'à ce que sa compagne émerge du public pour le remettre (et nous remettre) en question.

Nos deux Narrateurs s'aiment mais ne savent pas comment. Dans leur dos, l'opéra continue de se jouer tandis qu'ils cherchent, tantôt absurdes, tantôt tragiques, tantôt grotesques mais toujours tendrement, à se défaire des schémas hérités pour trouver la voie de leur amour.

L'envie de cette partie narrative s'entrecroisant aux parties chantées (à raison de 20 min de narrations pour 1h40 d'opéra) est d'apporter un éclairage contemporain sur cette tragédie emblématique : peut-on encore glorifier ces histoires-là ? Comment réinventer féminité et masculinité tant que c'est le cas ?

Cherchant la voie de leur amour, les Narrateurs trouveront leurs voix sur la scène finale, puisque de parler ils se mettront à chanter, Narrateur et Narratrice devenant une Carmen et un Don José qui, aujourd'hui, finiraient autrement.

Comment Henri Meilhac et Ludovic Halévy, les deux librettistes de l'opéra de Bizet inspiré de la nouvelle de Mérimée, écriraient-ils la fin de cette histoire, aujourd'hui ?

Comment est-ce que nous, nous avons envie de l'entendre ? Qu'est-ce qui, aujourd'hui, retiendrait le bras de Don José ?

Et si c'était justement l'amour qui retenait son bras ? Un amour fait d'amour, et non de possessivité.

Le défi est d'entrecouper la scène finale de l'opéra par une autre fin souhaitée, entre chants composés pour l'occasion par Didier Puntos et les chants de Bizet ; une fin qui enjoint à se quitter librement, par amour, quand celui-ci ne rime plus avec ce qui nous fait du bien.

Catherine Verlaguet
Librettiste

Note d'intention Olivier Letellier

Carmen est sans aucun doute l'un des opéras les plus populaires, les plus fredonnés à travers le monde. Une œuvre qui déborde des scènes lyriques, traverse les cultures, s'imprime dans tous nos imaginaires. On reconnaît ses airs dès les premières notes. Et pourtant, l'histoire elle-même, on ne l'écoute pas vraiment. On la connaît peu. On la reçoit comme un classique, et on la transmet sans la questionner.

Avec Catherine Verlaguet, nous avons voulu revenir au cœur battant de ce mythe. Revenir à ce qu'il dit — et continue de faire résonner — depuis cent cinquante ans. L'idée n'est pas de l'adapter à notre époque, mais de le faire traverser notre présent. Raconter son histoire pour comprendre ce qu'elle dit de nous, aujourd'hui. Faire entendre autrement ce que l'opéra, jusque-là, aurait laissé dans l'ombre.

Carmen est un oiseau rebelle qui meurt (toujours). Elle meurt d'avoir voulu vivre libre. D'avoir affirmé un désir qui ne se plie pas. Une autonomie qui ne se marchande pas. Elle meurt parce qu'elle refuse. Parce qu'elle quitte. Parce qu'elle dit non. Et cette mort, encore aujourd'hui, se raconte comme une histoire d'Amour...

Ce n'est pas un amour trop fort. C'est un rapport de force. Ce n'est pas un destin tragique. C'est une mise à mort. Celle d'une femme que l'on tue parce qu'elle n'aime pas comme on l'attend d'elle. Nous proposerons une version resserrée de l'œuvre, centrée sur Carmen, Micaëla, Don José et Escamillo, pour piano et percussions. La musique de Bizet gardera toute sa puissance, sa tension, sa beauté brute. Le choix radical de cette orchestration impulsera un battement direct — du rythme du cœur au rythme de l'amour.

Chaque soir, dans un village devenu scène, nous inviterons les habitants à un opéra promenade : un cheminement de lieu en lieu, d'une place à une rue, du parvis de l'église à la cour d'école. L'histoire viendra troubler le quotidien. Elle déplacera leurs regards de spectateurs sur ce que les habitants croyaient connaître. Elle fera surgir une mémoire nouvelle dans des lieux ordinaires. Elle circulera entre les pierres pour interroger ce qui s'y joue chaque jour.

Un narrateur, et une narratrice venue du public, porteront les fils du récit.

Leurs interventions proposeront une version condensée de l'opéra : fidèle, mais accessible à toutes et tous, et à tout âge. Ils raconteront l'histoire, dans sa continuité et dans ses manques.

Ils feront entendre, entre les scènes chantées, le récit des moments écartés.

Traversés par la fiction, ils seront les passeurs d'une écoute sensible, les voix contemporaines qui refusent de traverser ce récit sans en peser les mots.

Ils nous demanderont :

Est-ce qu'on peut encore raconter cette histoire comme ça ? Est-ce qu'on le veut encore aujourd'hui ?

Peu à peu, leurs propres souvenirs, leurs blessures et leurs interrogations entreront en résonance avec l'histoire.

Ils accompagneront les spectateurs dans cette traversée, avec le désir de faire récit autrement.

Ils seront les questionnements au présent, des publics qui veulent comprendre et résister, celles et ceux qui veulent transmettre autrement.

Un chœur amateur accompagnera la création.

Présences collectives vibrantes, engagées dans le geste, la mémoire, l'écoute.

Ils porteront les voix multiples de cette histoire : celles qui observent, celles qui savent, celles qui se souviennent, celles qui, aujourd'hui, refusent de détourner les yeux.

Ils diront combien cet opéra appartient à tout le monde.

Le spectacle ne s'achèvera pas sur la fin tragique.

L'image finale ne sera pas une scène de mort, mais un nouvel espace possible.

Il offrira une autre vision de l'histoire :

un moment partagé, populaire et lumineux.

Un espace imaginaire où l'élan amoureux se vit sans domination, sans punition et sans peur.

Comme une célébration de la liberté.

Une invitation à danser au bal de l'amour.

Nous n'inventerons pas une Carmen nouvelle.

Nous chercherons simplement à l'écouter différemment.

À entendre ce qu'elle nous disait déjà, mais que nous n'étions pas prêts à recevoir.

Et à chanter avec elle,

pour ne plus briser les oiseaux.

Ces oiseaux, ce sont toutes les Carmen qu'on a fait taire.

Ce sont les voix coupées, les corps contraints, les désirs niés.

Celles qu'on a regardées tomber sans jamais interroger le vent.

Note d'intention **Didier Puntos**

Si un compositeur souhaitait aujourd'hui s'emparer de la trame narrative de *Carmen*, quelle fin choisirait-il pour clore son opéra ?

Laisserait-il l'héroïne mourir sous les coups de Don José comme dans le livret de Meilhac et Halévy ? Ou opterait-il pour une conclusion plus heureuse qui verrait les deux anciens amants reprendre leur liberté respective ?

C'est à cet endroit que se situent les enjeux dramatiques, musicaux, artistiques et même philosophiques de ce nouvel opus de l'Opéra promenade. Pour les relever, ce sont des partis pris tranchés que nous avons retenus: un quatuor vocal, deux comédiens et une formation instrumentale sortant -pour le moins- des sentiers battus pour raconter l'histoire telle que mise en musique par Bizet mais également telle que l'on pourrait l'imaginer (l'espérer... ?) de nos jours.

Car c'est bien une autre fin que nous avons décidé de vous raconter en retenant le bras meurtrier de Don José. C'est bien une autre musique qui viendra finalement effacer cette histoire de mort pour en faire une leçon de vie. Et c'est en ouvrant de nouveaux et multiples horizons sonores que pourra se dessiner d'autres voies - voix... - possibles et se chanter l'amour comme gage de respect et non comme antichambre de la jalousie qui peut mener au pire.

Didier Puntos
Compositeur et directeur musical



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026 (répétitions)
photographe : Emmanuelle Firman

Note d'intention **Gilles Dumoulin**

Carmen, par les Percussions Claviers de Lyon ?

Pour un ensemble de percussions, *Carmen* est d'abord un champ musical passionnant. L'Espagne rêvée de Bizet trouve dans l'adaptation de sa partition d'orchestre un relief plus saillant, en partant des castagnettes jouées par le personnage principal et en investissant tous les accents percussifs qu'elle contient déjà.

Comme pour la *Rapsodie espagnole* de Maurice Ravel, la variété de nos couleurs instrumentales permet d'interpréter les grands *tutti* de l'œuvre lyrique comme les passages les plus intimes, ceux où la musique traduit toute la subtilité du drame qui se joue. Dans notre adaptation de *West Side Story*, ces instruments s'allient et dialoguent avec le piano, s'associent aux voix chantées en apportant au personnage de Maria une vivacité et un lyrisme rares.

Qu'en est-t-il pour *Carmen* ? Une version en orchestre de chambre, mais pas une réduction ! Car nos xylophones, marimbas, vibraphones et d'autres nombreuses percussions... font saillir tout le tranchant, toute l'âpreté de l'histoire de Carmen. Sur scène, cet orchestre surprenant côtoie Carmen, Don José, Micaëla, Escamillo (chanteurs), et deux personnages bien ancrés dans le monde d'aujourd'hui (comédiens). Les six instrumentistes constituent un chœur à l'antique dont les gestes musicaux sont un prolongement actif des choix dramaturgiques. Ils sont partie prenante d'un objet théâtral et musical qui emporte loin de la forme originale de 1875, mais rapproche le public d'une émotion vive et immédiate.

Didier Puntos a une connaissance intime du répertoire lyrique, de grandes compétences en tant que chef de chant, et une compréhension fine des rouages de notre ensemble. Avec une complicité musicale éprouvée, nous avons là les ingrédients essentiels d'une belle aventure artistique... et une foule d'idées à explorer !

Aborder *Carmen*, c'est prendre une liberté avec le « grand répertoire », s'emparer d'une œuvre emblématique et, surtout, donner un nouveau visage au personnage d'une femme libre (Carmen) et d'un homme amoureux : Don José. De larges extraits de la partition de Bizet (70' env.) font exister l'histoire de Mérimée par le prisme de notre relecture musicale.

Dans le temps présent, cette histoire s'achèverait-elle par un féminicide ? Transposons Carmen et Don José dans le monde d'aujourd'hui, grâce à la dramaturgie inventée par Catherine Verlaguet et Olivier Letellier. La musique composée par Didier Puntos vient alors donner la résonance musicale d'une nouvelle issue (plus heureuse?) du couple mythique.

Gilles Dumoulin

Directeur Artistique des Percussions Claviers de Lyon
Musicien



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026 (répétitions)
photographe : Emmanuelle Firman



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

Un opéra promenade participatif



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet



La Flûte enchantée de W. A. Mozart, Opéra promenade 2024
photographe : Vincent Arbelet

Les opéras promenade ont toujours eu vocation à associer des amateurs aux représentations, et notamment des choristes, fidèles des opéras promenade depuis de nombreuses années.

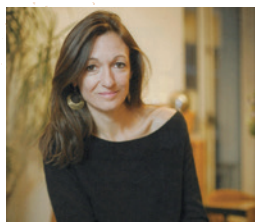
Pour cette nouvelle création, un chœur amateur sera présent dès la première année de représentations.

Dès janvier 2026, un atelier chant sera proposé au Théâtre Edwige Feuillère, sous la direction de Roberto Graiff.

Jusqu'en août 2026, et à raison d'une session par mois, les choristes se retrouveront pour apprendre différents chants de l'Opéra promenade afin d'accompagner les artistes professionnels sur scène.

Des interventions du metteur en scène sont également prévus pour les initier à la mise en scène du spectacle et aux rôles qu'ils auront à jouer.

Des groupes seront constitués et une vingtaine de choristes participera chaque soir à *Carmen, Oiseaux Rebelles* dans l'un des villages accueillant une représentation.



Catherine Verlaguet, librettiste

Catherine Verlaguet s'est imposée comme une voix majeure dans le théâtre contemporain, particulièrement pour le jeune public. D'abord comédienne, cette autrice formée aux conservatoires de Toulouse et Marseille se consacre désormais entièrement à l'écriture.

Une part de son talent réside dans sa capacité à transformer les questions cruciales de l'adolescence en œuvres sensibles et accessibles. Elle aborde avec délicatesse les thèmes de l'identité, de la fratrie, de la construction de soi et de l'ambivalence affective au travers de personnages profondément attachants qui résonnent auprès des jeunes. Son approche poétique et empathique transforme le théâtre en outil puissant pour libérer la parole et briser l'isolement.

Reconnue par ses pairs et le public, son œuvre témoigne d'un engagement profond : offrir aux jeunes un espace d'expression et de réflexion où la fragilité devient force, où les chemins de résilience se construisent collectivement, permettant à chacun de trouver les clés pour grandir malgré les blessures.

Plusieurs de ses œuvres ont été primées : *Les petits vilains* Prix des Collégiens ; *Le Processus* Prix des Lycéens. Sa collaboration avec Olivier Letellier pour l'adaptation de *Oh Boy !* de Marie-Aude Murail remporte le Molière jeune public en 2010.



Olivier Letellier, metteur en scène

Directeur des Tréteaux de France

Olivier Letellier a le goût de l'autre, de la parole et de la transmission.

Un goût développé enfant, au café familial de Champigny-sur-Marne puis adolescent, lorsqu'il séchait le lycée pour donner des cours de théâtre à l'école primaire. En faisant faire, il apprend à faire, ouvre un atelier destiné aux préados et ce rôle de pédagogue sera sa première formation. La seconde aura lieu à l'École Internationale Jacques Lecoq, où le corps en mouvement est envisagé comme premier vecteur de l'expression. Puis il découvre le conte à travers celle et ceux qui deviendront ses mentors (Gigi Bigot, Abbi Patrix et Pépito Matéo) : en faisant un quart de tour pour s'adresser directement au public, il est à sa place de raconteur d'histoires, de passeur entre les mondes réels et symboliques. Plus tard, la rencontre avec Christian Carrignon confirme son attrait pour l'objet ordinaire, élément poétique à part entière.

Avec le corps, le théâtre de récit et l'objet, il développe un langage qu'il ne cesse de croiser avec d'autres arts.

Il choisit les récits de la littérature jeunesse contemporaine qui expriment ce que l'adulte peine à dire à l'enfant et qui interrogent la construction de l'individu, un individu devenu aujourd'hui conscient du monde et animé par l'urgence d'agir. Par leurs multiples niveaux de lecture, les spectacles qu'il crée, toujours empreints de connivence et d'émotion, ouvrent des espaces de discussion au sein des familles et, plus largement, entre les gens.

Après s'être mis en scène dans deux premiers spectacles, récits initiatiques sur la construction masculine et le devenir adulte *L'Homme de fer* et *La Mort du roi Tsongor*, Olivier Letellier, résolument meneur de troupe, se tourne vers un travail collaboratif avec les auteurs (Catherine Verlaguet, Daniel Danis, Rodrigue Norman, Stéphane Jaubertie, Sylvain Levey, Magali Mougel, Antonio Carmona, Yann Verburgh) et les interprètes qu'il dirige dans des adaptations de textes dramatiques ou de romans (Laurent Gaudé, Marie-Aude Murail, Louis Sachar), des commandes et des écritures de plateau. Ces textes mettent notamment en jeu des enfants face à l'abandon, la défaillance ou la mort d'un parent (*Oh Boy !*, *Venavi*, *Un Chien dans la tête*) mais aussi la pulsion de vie et le désir d'exister pleinement (*La Nuit où le jour s'est levé*, *Un furieux désir de bonheur*), la capacité de changer (*Maintenant que je sais*) et la nécessité de revenir aux origines pour briser la fatalité (*La Mécanique du hasard*)... Régulièrement, il explore d'autres disciplines comme l'opéra (*Kalila wa Dimna*, *Brundibar*, *La Colombe*, *Le renard et le héron*) et invente d'autres formes, comme les parcours invitant à lire à voix haute des textes théâtraux contemporains jeunesse (les parcours KILLT), au croisement de la création artistique et de l'action culturelle.

En tant que pédagogue, Olivier Letellier intervient au sein de formations théâtrales pour faire entendre ce que la littérature dramatique jeunesse actuelle raconte de notre monde.

Il intervient aussi auprès des apprentis circassiens, sur l'apport du théâtre de récit à l'expression du corps (Académie Fratellini, Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne). Il s'engage aux côtés de jeunes artistes en compagnonnage (Simon Delattre – metteur en scène marionnettiste et Valia Beauvieux, circassien). Olivier Letellier contribue à imaginer et mettre en œuvre des festivals et dispositifs jeunesse auprès de structures partenaires de la compagnie (festival Les Utopiks - L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique).



Didier Puntos, directeur musical

Diplômé de l'École Normale de Paris et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, titulaire du certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de piano, lauréat du 1^{er} Concours international de musique de chambre de Martigny (Suisse), Didier Puntos n'a cessé d'approfondir sa pratique pianistique aussi bien dans le domaine du récital, du concerto, de la musique de chambre, du lied et de la mélodie. Il a été amené à se produire en France, ainsi que dans de nombreux pays d'Europe et du monde (Canada, Brésil, Chili, Argentine, Maroc, Ethiopie,...).

Invité régulièrement par les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, il a également collaboré avec de nombreux quatuors à cordes (Quatuor Debussy, Quatuor de Genève...), ainsi qu'avec les solistes de l'Orchestre National de Lyon, de l'Orchestre de la Suisse Romande,... Citons, parmi sa discographie, l'intégrale des mélodies d'André Messager avec le baryton Jean-Baptiste Dumora ainsi que les quintettes de Mozart et Beethoven pour piano et quatuor à vents.

Parallèlement à cette activité de pianiste, Didier Puntos devient, en 1986, chef de chant à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Il y réalise et interprète une version de *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel.

Cette production compte à ce jour plus de quatre cents représentations dans le monde entier et a fait l'objet d'un enregistrement pour la télévision couronné par un Fipa d'Or à Cannes. On a pu réentendre cette adaptation, toujours sous la direction musicale de Didier Puntos, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Lausanne, au Teatro Real de Madrid, ainsi que dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012.

Ont alors suivi d'autres adaptations d'ouvrages lyriques, en collaboration avec des metteurs en scène tels que André Fornier, Patrice Caurier, Moshe Leiser, Jean-Yves Ruf, Jean Liermier, Benjamin Knobil et Arnaud Meunier. Citons par exemple : *La Périchole* d'Offenbach et *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, accueillie entre autre par le Théâtre des Champs-Élysées.

L'Opéra de Paris l'a également sollicité en 2005 puis en 2007 pour réaliser une version piano et quatuor à cordes, et assurer la préparation musicale du *Così fan tutte* de Mozart.

L'activité de compositeur de Didier Puntos a connu un important tournant avec la création en avril 1999 de *L'Ombre des Jumeaux*, commande de l'Opéra National du Rhin pour une chorégraphie de Michel Kelemenis. L'année 2002 a été marquée par la création de son opéra *L'Enfant dans l'Ombre* (commande d'État) au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

Il a pour l'occasion dirigé les Chœurs de Lyon et l'Ensemble Orchestral Contemporain. Son catalogue comporte également des œuvres vocales, de musique de chambre ainsi que des pièces pour piano.

Il a été entre 2003 et 2008, directeur musical de l'ensemble vocal *Passeggiata*, avec lequel il a parcouru un vaste répertoire allant de Clément Jannequin à Olivier Messiaen.

C'est sa rencontre en 2013 avec l'homme de théâtre Omar Porras qui l'a amené à imaginer, écrire le texte et une grande partie des musiques d'un spectacle hors-norme et qui prend la forme d'un « one musician show » : *Le Blanc et le Jaune*.

Il a récemment réalisé pour l'Opéra de Lausanne une orchestration de *Cendrillon* de Pauline Viardot et en a assuré la direction musicale à la tête de l'ensemble Sinfonietta. Il a été compositeur en résidence lors de la saison 2021 - 2022 sur le territoire de l'Ardèche.



Gilles Dumoulin, directeur musical, musicien

Directeur Artistique des Percussions Claviers de Lyon

Il est né en 1977 à Clermont-Ferrand, où une pratique de la musique dès l'enfance et des études avec le percussionniste Claude Giot bâtissent le socle de son parcours. Sa formation classique ne l'empêche pas d'explorer le champ des possibles. Dès l'adolescence, il s'investit dans des groupes aux influences éclectiques, du trash-musette aux musiques latines, du répertoire renaissance à la création.

Sa formation auprès de Jean Geoffroy lui ouvre alors de nouveaux horizons et il achève son cursus au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 2002. Il rejoint les Percussions Claviers de Lyon et, depuis, engage son énergie dans les diverses activités de cet ensemble, qui lui confie sa direction artistique en 2022.

Jusqu'à 2014, il conçoit et encadre des ateliers de pratique musicale et pluridisciplinaire pour tous les publics. Puis il imagine des formes artistiques où se croisent la création musicale et le patrimoine, où la dimension poétique et sensible de la musique s'exprime avec diversité.

Il a réalisé la transcription d'œuvres de Benjamin Britten, Dmitri Chostakovitch, George Gershwin, Olivier Messiaen, Albert Roussel, Camille Saint-Saëns, Heitor Villa-Lobos...

Grâce à des collaborations avec Laurent Fréchuret, Moritz Eggert, Joël Suhubiette, Zad Moultaqa, Bertrand Belin, Gavin Bryars, Arnaud Marzorati, Samuel Faccioli, Bérengère Fournier, il a initié pour les Percussions Claviers de Lyon une douzaine de productions à la lisière entre le spectacle musical et le concert.

Percussions Claviers de Lyon

L'ensemble musical Percussions Claviers de Lyon s'est fait connaître par ses collaborations avec de nombreux artistes et par des productions pluridisciplinaires destinées à un large public. Sur scène, c'est un quintette unique de musicien.nes dont l'expression s'enrichit au contact des autres, à partir d'une combinaison originale d'instruments : toute une famille de « claviers de percussion », dont le xylophone n'est que le plus connu. L'immense palette des sons produits par cet instrumentarium, le geste musical du quintette et sa présence scénique suscitent toujours une grande curiosité, quel que soit le contexte.

L'ensemble aborde une grande diversité de formes et d'esthétiques. Au fil de quatre décennies d'expériences, le quintette varie les ingrédients tout en peaufinant la saveur de leur proposition musicale.

La réappropriation du répertoire classique et la collaboration avec des compositeurs vivants ont donné corps à une identité sonore reconnue. Il y a une empathie touchante, une fusion confondante, et aussi un large spectre de timbres qui lui confèrent sa dimension orchestrale. Mettre ces atouts au service d'un propos artistique singulier, saisir les contours des zones de rencontre les plus fécondes, créer chaque fois des formes artistiques étonnantes est l'inclination folle, et pourtant si douce à l'oreille, de ce quintette de percussionnistes.

L'ensemble Percussions Claviers de Lyon est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, et par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, ils sont également soutenus par la Ville de Lyon. Les Percussions Claviers de Lyon sont régulièrement aidés par le Centre National de la Musique, la Spedidam et la Sacem pour leurs activités de concert, de spectacle et d'enregistrement. Ils sont membres de la Fevis, de Scène Ensemble, et de Futurs Composés.



Théâtre Edwige Feuillère

Scène conventionnée d'intérêt national,
Art en territoire



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

Le Théâtre Edwige Feuillère est Scène conventionnée d'intérêt national - Art en territoire.

A ce titre, il a pour vocation de démocratiser la culture sur son aire d'implantation.

Il poursuit inlassablement la conquête d'un nouveau public dans un rayonnement toujours plus grand.

De nombreuses actions sont proposées chaque saison pour permettre de faciliter la rencontre entre les œuvres et les artistes.

Notre ADN est d'aller à la rencontre du public et lui donner envie de développer une pratique artistique et culturelle.

Les artistes qui proposent les projets, par leurs interventions et en faisant participer les habitants au processus de création, redonnent confiance et estime de soi aux participants. Ils les valorisent et rendent la culture accessible.

Imaginé il y a plus de 20 ans par l'Ensemble Justiniana, les Opéras promenade font, depuis 2022, partie intégrante des missions du Théâtre Edwige Feuillère. En accompagnant des artistes ou des compagnies, le Théâtre leur permet de s'approprier le concept, et d'imaginer des projets d'opéra, de théâtre musical, de création lyrique dans des petites communes.

Il s'agit de produire un projet d'opéra en synergie avec les villages et renouveler l'approche du répertoire lyrique en s'attachant à développer de nouvelles formes de production.

Les Opéras promenade ont vocation à être créés sur le département de la Haute-Saône, à rayonner sur l'ensemble de la Région Bourgogne-Franche-Comté et au-delà, au niveau national.

Un répertoire lyrique et des œuvres nouvelles

Théâtre Edwige Feuillère

2024/2025 - *La Flûte enchantée*,
de W.A. Mozart / Ensemble Virêvolte

2022/2023 - *Summertime, Opéra pour ciel étoilé*,
de G. Gershwin / Le Collectif du Chaperon Rouge

Ensemble Justiniana

2021 - *La Péniche Offenbach*,
de J. Offenbach / livret de D. Astor

2019 - *Into the Woods*,
de S. Sondheim / livret de J. Lapine

2017/2018 - *Don Giovanni*,
de W.A. Mozart / livret de L. Da Ponte

2002/2003/2008/2016 - *Hänsel & Gretel*,
de E. Humperdinck

2014/2015 - *Les Brigands*,
de J. Offenbach / livret de H. Meilhac et L. Halévy

2013 - *Une soirée chez Rossini*, de G. Rossini

2012 - *Quichotte*,
de M. et K. Westbrook / texte de J-L. Lagarce

2010/2011 - *Bêtes de scène*,
de I. Stravinsky, S. Prokofiev, E. Roche / livret de C. Tabet

2008/2009/2011 - *Carmen*,
de G. Bizet

2009 - *Sans crier gare*,
de P. Mion, E. Roche, A. Spirli, O. Urbano

2005/2007 - *Cendrillon*,
de N. Isouard, G. Rossini, S. Prokofiev, P. Viardot

2004 - *Barbe-Bleue*,
de B. Bartok / livret de B. Balazs

2000/2001 - *Quichotte, un voyage à travers le temps...*,
de M. de Falla

AGENCE

AFP ● **Agence France Presse**

Reportage de **Patrick Baert** suite à sa présence au spectacle le 14 août

PRESSE ECRITE NATIONALE ET RÉGIONALE

● HEBDOMADAIRE

JD NEWS

Carmen au grand air

Avant-papier de **Humbert Angleys** paru le 13 août sur le net et le dimanche 16 août avec le magazine

L'HUMANITE MAGAZINE

Une Carmen mobile et immortelle

Avant-papier de **Gérald Rossi** paru le 9 août

● QUOTIDIEN

L'EST REPUBLICAIN

Opéra promenade : Carmen, oiseaux rebelles

Critique parue le 19 août

LA CROIX

Carmen modernisée pour démocratiser l'art lyrique

Avant-papier de **Eve Guyot** paru le 15 août

PRESSE AUDIOVISUELLE

● LES RADIOS



France Musique – Matinale présentée par **Gabrielle Oliveira-Guyon**
Reportage **Flore Caron** «*Découvrir un opéra, c'est assez rare*» : en Franche-Comté, des «Opéras-promenade» sillonnent les villages, diffusé le 18 août

[À écouter ICI](#)



Radio Classique – les infos, sujet présenté par **Philippe Gault**
Carmen, oiseaux rebelles, le spectacle qui dénonce le féminicide en Franche-Comté.

[À écouter et lire ICI](#)



France Inter – Matinale de l'été
Reportage de **Victor Vasseur** diffusé le 17 août
«*Découvrir le théâtre par l'art ou l'émotion*» : une version revisitée de *Carmen* se joue en itinérance en Franche-Comté.

[À écouter ICI](#)



RTL
Reportage **Marie Gicquel** «*Quand l'opéra descend dans la rue*» diffusé le 17 août

[À écouter ICI](#)

● LES TV

France 3 - franceinfo – Bourgogne Franche-Comté, diffusé le 18 août.
Carmen, c'est aussi un féminicide : en Franche-Comté, un opéra promenade sillonne la campagne et dénonce les violences faites aux femmes.

[À voir ICI](#)

TF1 – Bonjour ! diffusé le 17 août
Présentation de la manifestation : *Opéra en plein air*

[À voir ICI](#)

France 2 – Télématin
Présentation de l'événement par **Julia Livage** – diffusé le 13 août

[À voir ICI](#)

SITES INTERNET

RESMUSICA

Carmen, oiseaux rebelles : à qui le tour ?
Critique de **Jean-Luc Clairet** parue le 2 septembre.

[À lire ICI](#)

SCENEWEB

Critique de **Patrick Baert** parue le 20 août – (source Agence France Presse)
Une Carmen très metoo dénonce le féminicide en Franche Comté

[À lire ICI](#)

ART LYRIQUE

PAR HUMBERT ANGLEYS

Carmen au grand air

Du 14 au 28 août, l'opéra mythique quitte les scènes lyriques pour huit villages franc-comtois. Jouée en plein air, cette version resserrée de l'œuvre de Bizet mêle airs célèbres et récit contemporain, tout en gommant son dénouement tragique

On n'est pas en train de réécrire Carmen non plus, c'est pas le projet. La réplique fuse : « Pourquoi pas ? Si on raconte Carmen aujourd'hui, il faut que ça ait du sens. » Le dialogue pourrait être celui de l'écriture du projet, mais c'est celui de la représentation ! Nous sommes aux répétitions, en juin, près de Lyon. Voir et entendre de si près des chanteurs et musiciens qui s'attaquent à un tel chef-d'œuvre est une chance : leur technique, leur puissance sont saisissantes. Entrées, déplacements et transitions sont encore en gestation. La répétition vient de buter sur Micaëla : dans l'opéra de Georges Bizet, la jeune femme repousse poliment les avances des soldats. La narratrice s'impatiente : « Elle a dit non, c'est non [...] Je voudrais pouvoir raconter des histoires où les filles se défendent. » Le pari de Carmen, oiseaux rebelles, qui partira bientôt sur les routes franc-comtoises, se dévoile : conserver Bizet mais le faire traverser par les questions d'aujourd'hui.

Même ceux qui n'ont jamais mis les pieds à l'opéra connaissent Carmen. La Habanera, l'amour qui n'a jamais connu de loi, le Toréador, en garde ! : c'est « une usine à tubes », rappelle Olivier Letellier, metteur en scène du spectacle. L'intrigue est moins connue : Carmen, ouvrière à la manufacture de tabac de Séville, séduit le brigadier Don José, qui abandonne devoir, carrière et fiancée pour elle. Lorsqu'elle cesse de l'aimer et choisit le torero Escamillo, Don José refuse la rupture et finit par la tuer. Cent cinquante ans après la création, l'équipe décortique la mécanique d'une femme libre face à un homme qui ne supporte pas de la perdre, en vue d'un étonnant opéra itinérant.

Les « opéras-promenades », nés en 2000, sont aujourd'hui portés par le théâtre Edwige-Feuillère de Vesoul. Pour le directeur Pierre Beffeyte, le projet ne consiste pas seulement à jouer hors des murs des grandes institutions : « La différence avec la diffusion en milieu rural, c'est que l'itinérance implique les habitants. » Tous les deux jours, la troupe change de village. Elle arrive la veille, est logée chez l'habitant, joue un soir, repart le lendemain. Les lieux changent en grande partie chaque année et chacun réclame un repérage : sans les familles volontaires qui accueillent à chaque étape la vingtaine d'artistes, pas d'opéra-promenade. Deux à trois cents spectateurs s'y pressent, parfois avec leurs chaises pliantes pour se déplacer d'un tableau à l'autre. Pierre Beffeyte défend l'exigence proposée : « Les territoires ruraux ont droit aussi à avoir des artistes d'excellence. »

Pour que le tout marche, au sens propre, Marie Le Normand, Arthur Pérot, Elsa Roux Chamoux et Luc Dhenin, les quatre chanteurs, sont accompagnés de deux comédiens-narrateurs, Perrine Livache et Teddy Bogaert, d'un piano et de l'ensemble des Percussions Claviers de Lyon. Xylophones, marimbas et vibraphones seront répartis



YVES PETIT



Didier Puntos (à dr.) tient le piano des Percussions Claviers de Lyon.



Gong et xylophones accompagnent le spectacle.

entre plusieurs stations. Gilles Dumoulin, directeur artistique des Percussions Claviers de Lyon, a réarrangé les grands airs de Bizet : « *La subtilité, c'est d'essayer de garder le souvenir sans le surligner.* » Didier Puntos tient le piano, accompagne le travail vocal et a composé les nouveaux morceaux, notamment *Aime-moi*, le « *grand chant* » final : la création contemporaine vient se glisser dans les interstices de l'œuvre.

C'est dans ce même esprit qu'interviennent « *Elle* » et « *Lui* », les deux narrateurs imaginés par Catherine Verlaquet. Ils racontent les morceaux coupés de l'intrigue, mais leur propre histoire se mêle peu à peu à celle de Carmen et Don José. Ils veulent monter « *l'histoire d'amour ultime* », puis les répétitions les amènent à regarder autrement la jalousie, la possession, le droit de partir, de ne plus aimer. « *Carmen déteignait sur moi*, observe la narratrice. *Elle assume sans se soucier de ce que les autres pensent. J'avais envie, moi, d'avoir cette force-là.* »

Chez Bizet, Carmen refuse une dernière fois de revenir vers Don José et meurt sous ses coups. Sa fin tragique est empêchée par l'adaptation : « *On ne vous jouera pas la mort de Carmen, parce qu'on ne veut plus les montrer, ces images-là* », disent les narrateurs. « *Carmen meurt depuis 1875*, plaident-ils. *On ne meurt pas d'amour !* » Le spectacle choisit une autre sortie et pose une question au public : « *Vous voudriez être aimé comment, vous ?* » Le parti pris peut faire débat : faut-il empêcher Don José d'aller au bout de son geste, au risque d'atténuer la puissance de l'œuvre ? Olivier Letellier défend ce choix : « *Peut-être qu'il ne faut pas détruire l'œuvre, mais juste changer notre regard.* »

Marie Le Normand, qui interprète Carmen, dit se reconnaître dans cette version et avoir « *hâte de vivre* » l'itinérance et l'hébergement chez les habi-

tants. Aucune place de village ne donnera les mêmes repères acoustiques : il faudra s'adapter et résister à la tentation de forcer la voix parce qu'on s'entend moins, explique-t-elle. Arthur Pérot est plus familier des représentations en plein air : avant le chant lyrique, qu'il a commencé à 22 ans, le ténor de 28 ans a été comédien et a déjà joué sur des places de village. Avec Don José, il endosse un grand rôle du répertoire tous les soirs : « *C'est un défi d'endurance, à appréhender d'une manière un peu sportive* », sourit-il. Elsa Roux Chamoux connaissait déjà le rôle de Carmen, appris lorsqu'elle était mezzo-soprano. Désormais soprano, elle chante Micaëla, et la perspective du plein air est pour elle un frisson, l'absence de retour impose « *un certain abandon* ». Fin de la pause, retour au travail, il reste un raccord à refaire, une nuance à affiner : il faudra être souple, mais aussi carré. Quand on joue de village en village, conclut Pierre Beffeyte, « *on n'a pas de deuxième chance* » ! ■



CARMEN, OISEAUX REBELLES
du 14 au 28 août,
à 19 h à Pusy-et-Epenoux,
Cendrecourt, Genevrey,
Voillans, Poligny, Arbois,
Boussières et Charcenne.
Réservation : billetterie.
theatre-edwige-feuillere.fr
ou 03 84 75 40 66.

Marie Le Normand, dans le rôle de Carmen.



MUSIQUE

CULTURE

Une Carmen mobile et immortelle

Le célèbre opéra de Georges Bizet est joué dans les villages de Bourgogne-Franche-Comté avec une équipe de chanteurs, comédiens et musiciens. Catherine Verlaquet signe un livret revisité et expurgé de sa conclusion féminicide.

Les premières paroles appartiennent au chœur des chanteurs : « Sur la place/Chacun passe/Chacun vient, chacun va/Drôles de gens que ces gens-là ! » L'orchestre entame les premières mesures de cet opéra français parmi les plus célèbres au monde. Ainsi débute « Carmen », composé par Georges Bizet, et créé en mars 1875 sur la scène de l'Opéra-Comique, à Paris. L'action se passe sous le soleil torride de Séville, dans le sud de l'Espagne.

Voilà ce qu'indique le livret original de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Mais cette année, au mois d'août, l'histoire est transportée dans huit villages de la région Bourgogne-Franche-Comté. « Carmen oiseaux rebelles », mis en scène par Olivier Letellier, avec un livret revu par Catherine Verlaquet est, tout en suivant le fil du récit, devenu un « opéra promenade ». Autre originalité, chanteurs, musiciens et techniciens sont hébergés chez l'habitant.

Initiés en 2000 par Charlotte Nessi, ces opéras joués en milieu rural avec une formation réduite sont désormais bien ancrés dans le paysage. Pierre Beffeyte,



CARMEN OISEAUX REBELLES, mis en scène par Olivier Letellier, avec un livret de Catherine Verlaquet

depuis deux ans directeur du Théâtre Edwige-Feuillère de Vesoul, et pilote de l'opération, entend bien « pérenniser ce projet de démocratisation de la culture et de l'art lyrique ». Il ajoute : « L'œuvre est ici revisitée pour tenter d'interroger sur la question du féminicide dont est victime Carmen. (Car) dans une version originale, à la fin, on applaudit la mort », assure-t-il.

UNE « USINE À TUBES »

L'autrice précise que « le geste est arrêté au dernier moment. La violence

ne doit pas être un marqueur d'amour. On ne peut plus entendre dire que Don José a tué Carmen parce qu'il l'aimait trop. S'aimer, c'est aussi avoir le droit de se quitter. Personne n'appartient à personne. » Par ailleurs directeur du centre dramatique national des Tréteaux de France, Olivier Letellier qualifie « Carmen » « d'usine à tubes ». La plupart des airs sont en effet connus et facilement reconnaissables. Et, là encore, la surprise est au rendez-vous. Ce sont les Percussions Claviers de Lyon, dirigées par Gilles Dumoulin (avec Sylvie Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy Daillet, Victor Lodéon), qui ont été choisies. Une formation que l'on retrouve avec bonheur pour les quatre actes, dans plusieurs secteurs du village. Le compositeur Didier Puntos a quant à lui composé le final revisité. Ce qui correspond bien à la volonté de Pierre Beffeyte d'« associer une œuvre du répertoire à des créations d'artistes contemporains ». Quant aux jeunes chanteurs lyriques de la tournée (Marie Le Normand, Arthur Pérot, Luc Dhenin, Elsa Roux Chamoux) et aux comédiens (Perrine Livache et Teddy Bogaert), ils sont emballés par ce projet. Ils ont raison, d'ailleurs, car cette Carmen résonne juste à tout point de vue. Avec une équipe heureuse de participer à des rencontres originales, démultipliant émotion et plaisir. ●

GÉRALD ROSSI

gerald.rossi@humanite.fr

Depuis 2000, les opéras promenades mènent l'art lyrique dans les villages et ont dialogué une œuvre, un territoire et ses habitants pour une représentation unique.



YVES PETIT

La tournée : 14 août : Pusy-et-Épenoux (70), 16 août : Cendrecourt (70), 18 août : Genevrey (70), 20 août : Voillans (25), 22 août : Poligny (39), 24 août : Arbols (39), 26 août : Boussières (25), 28 août : Charcenne (70), 18 et 19 septembre à Charleroi (Belgique).

Reportage

Dans les villages francs-comtois, une « Carmen » modernisée pour démocratiser l'art lyrique

Par **Eve Guyot**, correspondante régionale en Rhône-Alpes/Jura

Publié le 14 août 2026 à 6h15 · 🕒 Lecture : 3 min

🔒 Réservé aux abonnés



En 2023, « Opéra promenade » proposait le spectacle lyrique « Summertime », en déambulation en Bourgogne. / Yves Petit

— Organisé depuis plus de vingt ans sur ce territoire rural, « Opéra promenade » propose cette année une version actualisée et vivante de la célèbre œuvre de Bizet, afin de toucher les habitants au plus près.

📄 Offrir l'article



🗨️ 1

Alors que Micaëla s'échappe, Escamillo tente de la retenir en saisissant son châle. « *Elle reviendra, elle vous a dit !* », interrompt soudain la narratrice. « *Voilà, il faut que ça arrive exactement en même temps que le geste* », s'exclame Olivier Letellier, sur le bord du plateau. Sous l'œil du metteur en scène, Elsa Roux Chamoux, Luc Dhenin et Perrine Livache répètent une scène-clé de *Carmen*, *oiseau rebelle* qui sera créée lors de la nouvelle édition d'« Opéra promenade », du 14 au 28 août, en Haute-Saône et alentours.

Un projet lancé il y a 20 ans pour chercher un autre public

L'enjeu pour les artistes : préserver l'exigence inhérente à cette célébrité de cette pièce de Bizet tout en faisant preuve de souplesse et d'accessibilité. Car la douzaine de chanteurs et musiciens ne jouera pas sur une scène classique, mais en déambulant à travers les décors – une place de marché, une forêt, une église – offerts chaque soir par leur nouveau village hôte. L'initiative a été lancée en 2000 par le théâtre Edwige Feuillère de Vesoul afin de rencontrer un autre public dans les territoires ruraux, alors que les théâtres lyriques sont principalement installés dans les grandes villes.

« *L'idée est de permettre aux habitants d'être en prise avec l'opéra de la façon la plus directe possible* », résume Pierre Befeytte, directeur de cette scène conventionnée d'intérêt national – Art en territoire. À chaque nouvelle saison, une pièce emblématique « *parlant à tout le monde* » est ainsi adaptée et interprétée par des professionnels – souvent très curieux et demandeurs du format itinérant – accompagnés par une chorale d'amateurs auxquels le public peut facilement s'identifier.

Un livret ajusté, une partition nourrie et réinterprétée

Le projet de démocratisation n'empêche en rien, bien au contraire, l'élan d'innovation auquel s'adonnent cette année la librettiste Catherine Verlaquet et le compositeur Didier Puntos. Au livret, l'autrice a notamment ajouté l'intervention d'un couple de narrateurs qui ne peut laisser se dérouler sous ses yeux et sans rien dire un meurtre « *justifié* » par l'amour. Une sorte de mise en abîme qui fait écho « *à la réaction naturelle d'une bonne partie des gens aujourd'hui* », estime-t-elle.

La partition, elle, fait l'objet d'arrangements contemporains confiés à un orchestre des plus originaux : les Percussions et Claviers de Lyon, dirigé par Gilles Dumoulin. Sous l'immense et rigoureuse palette des marimbas, xylophones et autres vibraphones, la habanera – « *L'amour est enfant de Bohème* » – comme les autres airs connus de *Carmen*, devraient sonner « *avec plus d'éclat encore* » aux oreilles des spectateurs.

Magie et contraintes du plein air

Au-delà des contraintes logistiques, un brin d'appréhension traverse cette troupe de néoitinérants. En jeu : la réactivité nécessaire pour s'adapter à chaque lieu, mais aussi les paramètres techniques. « *Quand on est en plein air, on n'a pas de retour net du son et, ainsi, on ne peut pas juger ce que l'on fait... Il faut donc travailler une écoute plus précise* », confie la soprano Elsa Roux Chamoux, qui se demande aussi « *si cela va plaire* » à ce public potentiellement plus familial, plus jeune mais moins connaisseur, auquel elle n'est guère habituée. D'autres éléments modifient également les conditions de tournée : au fil d'« Opéra promenade », les artistes sont tous accueillis par des habitants.

« *On appréhende donc forcément un peu la gestion de notre sommeil, de l'alimentation, du stress... C'est éprouvant, mais ça sera sans aucun doute contrebalancé par la convivialité !* », imagine Arthur Pérot, jeune ténor incarnant Don José face à la mezzo-soprano Marie Le Normand (*Carmen*). Lui insiste sur la nécessité de travailler son endurance vocale en amont de cette expérience pas comme les autres. En moyenne, 300 personnes sont attendues chaque soir devant ces créations que Pierre Beyfette voudrait désormais faire perdurer au-delà de la saison estivale.

Informations

Au fil des représentations...

[Opéra promenade *Carmen*, *Oiseau rebelle*](#) – 14 € ; 8 € (– 25 ans) ; gratuit (– 10 ans)

À retrouver les vendredis 14 août à 19 heures – Pusy-et-Épenoux (70), dimanche 16 août à 19 heures – Cendrecourt (70), mardi 18 août à 19 heures – Genevrey (70), jeudi 20 août à 19 heures – Voillans (25), samedi 22 août à 19 heures – Poligny (39), lundi 24 août à 19 heures – Arbois (39), mercredi 26 août à 19 heures – Boussières (25) et vendredi 28 août à 19 heures – Charcenne (70).



Carmen, oiseaux rebelles de G. Bizet, Opéra promenade 2026
photographe : Vincent Arbelet

Quelques chiffres

Plus de 170 villages
ont accueilli un Opéra promenade
en Bourgogne-Franche-Comté, en Bretagne,
en Ile-de-France et en Occitanie
Plus de 300 représentations

En 2024/2025

Plus de 6 600 spectateurs
14 villages
Taux de fréquentation : 95%
Et la sensibilisation d'un nouveau public